

"Ils n'avaient pas compris". Et pourtant ce n'est pas faute de le leur avoir dit, fait comprendre. "Esprits lents à comprendre !" leur disait Jésus. Il faut dire que même pour les apôtres la promesse de la résurrection comme beaucoup d'autres sujets, d'autres paroles, d'autres gestes de Jésus sont restés obscures longtemps et il aura fallu prendre le temps de la réflexion, de la recherche d'un sens à ce qu'ils avaient vécu et à ce qu'ils vivaient pour que des mots, des gestes (comme le lavement des pieds) prennent de l'importance, importance qui leur avait échappée jusque là. "Bon sang mais c'est bien sûr !" ça aurait du leur sauter aux yeux, à l'esprit.

Preuve (s'il en était besoin) que ce qui a été conservé dans les évangiles ne l'a pas été pour mettre en avant les apôtres d'autant qu'ils s'y révèlent pécheurs, et donc pas davantage pour montrer une première Eglise sainte auréolée de gloire. L'Evangile ce n'est pas le dépliant d'une agence de voyage. Voyage qui se présente en images forcément sous le soleil, avec des "gentils organisateurs" bien trop parfaits pour être réalistes. Si Dieu entre dans la vie des hommes c'est pour en accompagner les jours de soleil, de tempête et de pluie, pour les pécheurs et non pour les saints, apôtres inclus.

Les évangiles relatent des faits avec plus ou moins de précision. A l'écoute du maître on écrit, on se répète, on commente chacune de ses paroles comme tous les disciples le faisaient avec leur maître. C'est ainsi que le rapport des mots prononcés est encore plus précis que celui des lieux, de l'époque où ça s'est passé. Et même ce qu'ils ne comprennent pas entre dans le même processus : répété, remâché. Car le maître ne dit rien qui n'ait pas finalement de l'importance, quitte à devoir prendre du temps supplémentaire pour le comprendre. Donc on retient tout.

C'est ainsi que la Bible en général et l'Evangile en particulier restent d'une très grande richesse aujourd'hui encore car il y a toujours plus à comprendre, à saisir. On y découvre toujours du neuf, forts de nouvelles connaissances, de notre vécu.

Ils n'ont peut-être pas tout compris sur le coup, mais ils ont tout de même comme excuse qu'il leur a fallu passer de concepts à la réalité. La résurrection par exemple c'est un concept intéressant mais qui n'empêche pas pour autant le passage par la mort : c'est donc déjà pour cette raison un concept moins attractif. Et puis, de fait, tant qu'on ne fait qu'en parler, que la résurrection reste une idée en l'air, un sujet de débat, c'est concevable. Mais quand il s'agit de voir mourir ceux à qui l'on tient (ici Jésus) c'est autre chose ! Encore pour Jésus ont-ils été témoins de sa résurrection. Par contre pour eux-mêmes qui s'engagent maintenant sur la voix du témoignage jusqu'à la mort, il n'y a plus d'autre preuve de la résurrection que la foi en la promesse du Christ.

Résurrection qui est affirmée (si ce n'est par tous les Chrétiens de l'époque) du moins par de nombreux disciples de Jésus. Ce qui est logique puisque pour reconnaître que c'est bien lui qui est ressuscité, il faut l'avoir bien connu et non pas juste de loin lors d'un prêche ou passant dans une rue. Apparaître à quelqu'un qui ne vous a qu'entre-aperçu une fois de loin n'aurait aucune utilité. De même qu'apparaître ressuscité à un seul disciple isolé, dans un endroit désert sèmerait le doute (légitime) à propos de son témoignage ensuite. On pourrait le prendre pour un illuminé, un "fumeur de moquette", un exalté, à l'esprit perturbé par la violence de la crucifixion. Les témoignages de la résurrection sont ceux d'au moins deux personnes, ce qui rend crédible le fait, puisque leurs versions sont identiques.

La résurrection du Christ a modifié fondamentalement la manière de vivre des disciples. Elle a modifié leur rapport au monde et à ses contraintes, leur rapport à la mort. Est-ce que c'est le cas pour nous ? Cette certitude (qui est donc bien plus qu'une conviction) leur a-t-elle évité totalement la peur ? Avec leur mort ils n'avaient rien à perdre car ils avaient tout donné. Au contraire d'avoir peur de perdre ils savaient qu'ils gagnaient tout. *La promesse de l'immortalité leur apportait la consolation.* Peut-être que la perspective de notre mort nous rappelle trop ce que nous allons perdre et pas assez ce que nous allons gagner, que pourtant, rien au monde ne pourra nous donner en ce bas-monde ?